Compte-rendus

Théologie

Le Péché Originel. Heurs et malheurs d'un dogme, sous la direction de Christophe BOUREUX et de Christoph THEOBALD, Paris, Bayard-Concilium, 2005, 210 pages.

Cet ouvrage collectif, issu de la revue *Concilium*, propose une approche pluridisciplinaire du « dogme » du péché originel en trois parties. Il s'agit premièrement de retracer l'élaboration de la doctrine du péché originel, ensuite de reprendre la donnée biblique dans un contexte interreligieux, enfin de jeter un regard critique sur cette doctrine et ses conséquences culturelles. Au-delà de ce regroupement, chacune des contributions est sous-tendue par cette question : comment conserver la pertinence de la notion de péché originel tout en effaçant ses excès ?

En 1988, Jacques Bur avait proposé une synthèse des travaux théologiques récents sur la question avec son livre *Le péché originel. Ce que l'Église a vraiment dit* (Cerf). Sa démarche était très prudente, parsemée de ces proclamations de soumission au magistère passé et futur, avec quelques 'audaces', du genre : le concile de Trente a défini que nous contractons tous le péché originel à notre naissance, en raison du péché d'Adam, mais il n'a pas défini qui est Adam (p.61). Le numéro de Concilium n'a pas ces prudences ; on y trouve en particulier un article de Hermann Häring assez sévère pour le Catéchisme de l'Église catholique (p.37-51), soulignant l'incohérence entre une lecture narrative et une lecture historique du péché d'Adam.

S'il est fait place dans cet ouvrage à une lecture narrative, toute imprégnée d'anthropologie moderne, avec l'article d'André Wenin sur Gn 2-3, il faut noter l'effort pour penser la question au-delà du cercle catholique, en faisant appel à la tradition juive (E. Nodet) et aux autres traditions religieuses (Häring), ou philosophiques (Maldamé).

Mais plus encore, la réflexion est poussée du côté des intérêts de la doctrine. À qui et à quoi profite-t-elle ? demande Christophe Boureux, qui montre comment il y a une histoire politique du péché originel, et un usage politique du savoir (l'auteur se réfère à Delumeau, Schmitt, et Ricœur).

Ainsi se fait jour, au fil de la lecture, le souci de reprendre l'interprétation de la notion de péché originel d'une manière qui ne soit pas close sur elle-même, dans une pure cohérence dogmatique, mais d'une manière très ouverte, intégrant la complexité de l'histoire et de la culture contemporaine.

Au-delà d'une définition dogmatique, le péché originel recouvre une représentation du mal en l'homme, de son implication dans le mal, de manière universelle. La négation de cette implication conduit à des réductions manichéennes, et aux logiques du bouc émissaire. Ainsi l'ouvrage aborde à sa façon les effets pervers de l'abandon de toute doctrine du péché, comme l'avaient fait le père Dubarle et le pasteur Dumas par exemple à la fin de leur article dans l'Encyclopédie Universalis : le mythe de l'innocence universelle, les logiques idéologiques d'accusation manichéenne, les pensées du destin... sont autant de succédanés du mythe du péché originel, aux fruits amers.

Enfin, notons que, malgré la reprise finale aux forts accents christologiques de Théobald, l'ouvrage se veut de recherche, en directions dispersées, plus que de pédagogie catéchétique. Il ouvre un champ de réflexion de haut niveau, et ne prétend pas donner la définition la plus accessible et la plus actuelle de la notion de péché originel.

Dans la ligne de cet ouvrage, mentionnons qu'un colloque sur le péché originel s'est tenu en février dernier à La Tourette, où intervenait entre autres Christian Duquoc, dont les plus anciens lecteurs de L&V se rappellent peut-être la lumineuse contribution au numéro 131, justement consacré à ce thème.

Côté édition, on appréciera la qualité des traductions, et la présentation des auteurs et de leurs bibliographies, mais on s'étonnera de l'absence de toute référence pour les citations patristiques dans le chapitre de Sesboüé (p. 13-22) : coquille d'éditeur ?

A. de FOUCHIER, dominicain.

Henry MOTTU, ***Dieu au risque de l'engagement***. *Douze figures de la théologie et de la philosophie religieuse au XXe siècle*, Labor et Fides, 2005, 190 pages.

Ce livre est la reprise d'un cycle de cours ouvert au public, donné par l'auteur lors de sa dernière année d'enseignement à la Faculté de théologie protestante de Genève. Il est composé de douze courts chapitres très accessibles.

L'auteur nous prévient dans sa préface qu'il a fait un choix arbitraire, guidé cependant par le dessein de faire un tour d'horizon des diverses formes que prend le christianisme à travers le monde. Pour l'Europe, il a retenu les figures de Barth, Tillich, Bonhoeffer, Moltmann, Hans Jonas,... avant de s'embarquer pour les Amériques : le Nord, avec James Cone, et sa théologie noire, puis le Sud avec Gutiérrez et la théologie de la libération, Boff et son ecclésiologie des communautés de base ; le voyage se poursuit auprès de Dorothée Sölle (*Mystique et résistance*), qui fait elle-même la navette entre les USA et Hambourg, pour arriver en Chine avec Choan Seng Song et les larmes du peuple chinois. De là, départ pour l'Afrique, avec l'audacieux Kä Mana, lucide analyste de la crise africaine. Le périple s'achève sur l'évocation exaltée de Martin Luther King, prophète assassiné... et sur la leçon d'adieu de l'auteur, réflexion sur le Dieu proche et le Dieu des lointains, plaidoyer pour la non-violence et l'acceptation de la dispersion des églises.

Un parcours pour l'essentiel en terrains luthériens, avec l'exception de l'Amérique latine... et celle du penseur d'origine juive, Hans Jonas, qui a fortement influencé les chrétiens et qui fait l'objet d'une sérieuse analyse. Un travail de mémoire,

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 95

donc, mais sans nostalgie, toujours marqué par une distanciation finement critique, qui communique l'enthousiasme de penser la foi au cœur des questions soulevées par l'histoire.

Au final, l'impression d'avoir saisi quelques aspects essentiels de la foi chrétienne elle-même, et de ce que l'Esprit dit aux églises par la voix de ses 'docteurs', et de ses 'prophètes' pour notre temps (j'use de ces mots en leur sens large et 'charismatique').

Par la diversité des figures abordées, par le respect de la complexité des contextes dans lesquels émergent ces réflexions théologiques, ce panorama religieux est à même de révéler quelques aspects de la profondeur et de la dynamique de la foi chrétienne, en particulier à des personnes qui n'en connaîtraient qu'une image très figée et sclérosée. La leçon d'adieu d'Henry Mottu, qui clôture l'ouvrage, ne gâchera pas cette impression.

Voilà sans doute une bonne lecture à proposer sans modération à ceux qui se laissent séduire par les sirènes des Jacquard ou des Onfray (cf. le succès du pseudo-scientifique *Dieu ?* d'Albert Jacquard, et du pseudo-philosophique *Traité d'athéologie* de Michel Onfray)... et qui pourrait suggérer à un théologien de confession catholique une entreprise similaire pour bien des auteurs à qui la théologie et la philosophie religieuse du XXè doit tant (de Lubac, Rahner, Balthasar, Congar, Schillebeecks, Metz, Küng, et parmi les philosophes peut-être René Girard et Michel Henry, certainement Paul Ricœur, qui a tant influencé les catholiques et ne figure pas parmi les douze d'Henry Mottu...). Quel en serait le titre ? plus difficilement sans doute *Dieu au risque de l'engagement*...

Il faut souligner dans le même esprit le livre de Michel Cool, ancien directeur de *Témoignage chrétien,* intitulé précisément ***Les nouveaux penseurs du christianisme*** (Desclée de Brouwer, 2006), dont l'objectif est de sortir de la vision pessimiste d'une absence de pensée chrétienne après Vatican II. Il y fait le portrait de dix théologiens francophones bien d'aujourd'hui et souligne leur intégration des problématiques contemporaines. On y trouve quelques dominicains et dominicaine : Jacques Arnould sur la science et la Création, Ignace Berten sur la mondialisation et la justice, Véronique Margron sur la sexualité et l'assomption de la fragilité, et aussi Arnaud Corbic, sur l'incroyance et le silence de Dieu, Michel Fédou sur les autres religions et le Christ, Benoît Lobet sur les cultures et la foi unique, Michel Quesnel sur les Écritures et la vie, Gabriel Ringlet sur la communication en lien avec l'incarnation, Robert Scholtus sur les nouvelles formes de résistance spirituelle, et Lytta Basset sur le pardon et la joie.

Jean-Etienne Long, dominicain.

Jean-Marc ROUVIERE, ***Brèves médita-tions sur la création du monde***, Ed. L'Harmattan, 2006, 98 p.

On lira ces six chapitres dépourvus de lourdeur comme autant d'excursions stimulantes vers l'abîme de l'acte créateur, empruntant les voies pitonnées par de multiples guides qui n'ont pas craint le vertige. Les références aux philosophes, très éclectiques, veulent servir à la meilleure intelligence possible de la foi biblique en un Dieu créateur du monde. C'est surtout le rapport du temps avec l'éternité qui est exploré : d'abord en soulignant de multiples traits notre

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 96

impuissance à conceptualiser un commencement de la temporalité, puisqu'elle nous englobe totalement ; puis en essayant de faire sauter les pièges des inévitables représentations imaginaires. Se pose alors la question traditionnelle d'une possible « éternité » du monde créé.

La méthode privilégiée consiste à enchaîner des commentaires centrés sur de brefs extraits, choisis à cet effet, de philosophes et théologiens, depuis les présocratiques jusqu'à Claude Romano, avec une certaine prédilection pour la problématique cartésienne, m'a-t-il semblé. Cela permet une sorte de liberté buissonnière qui ne tarde pas à devenir contagieuse à la lecture et incite donc à aller soi-même y voir de plus près. On touche alors l'une des limites du procédé, l'auteur en est certainement conscient. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, il aurait été préférable, à mon sens, de se passer des quelques citations de Thomas d'Aquin ; telles quelles, elles n'apportent rien de décisif, ne rendent pas compte de l'ampleur et de l'originalité de sa pensée sur ces questions et peuvent entretenir approximations et mécompréhensions. Ainsi en va-t-il de la position thomasienne sur la possibilité *métaphysique* que, tout en étant créé, le monde n'ait pas commencé et ne finisse jamais, seule la révélation biblique conduisant à établir *théologiquement* qu'il y a eu ce qu'on appelle avec nos mots un commencement de cette création et qu'elle aura une fin (chap. 4). Les autres auteurs mentionnés à ce propos ne semblent pas faire grand cas de la distinction fondamentale, de l'incommensurabilité, entre l'éternité divine incréée et une durée créée sans début ni terme : poser cette distinction est sans doute loin de dissiper toute obscurité (on sait qu'aucun esprit humain n'y parviendra), mais s'en dispenser ne fait que multiplier inutilement les trous noirs. Par ailleurs, je ne vois pas l'intérêt de chercher un sens « thomiste » à la définition de Dieu comme *causa sui* du moment que S. Thomas la rejette explicitement comme incompatible avec l'ontologie qui structure sa théologie ; à moins qu'il ne faille y voir un signe de l'attraction rétroactive exercée par Descartes et sa postérité (p. 63). Enfin, le dernier chapitre soutient, sur fond d'allusions à divers auteurs, la thèse qu'il existe des liens de nécessité entre les processions intratrinitaires et l'acte créateur *ad extra*, en laissant entendre que ces relations nécessaires joueraient dans les deux sens (p. 95-96) ; quand cette position est avancée sous couvert de théologiens, anciens ou actuels, on peut se demander s'ils sont bien interprétés, car elle est difficilement compatible avec les affirmations doctrinales sur la totale liberté de la volonté créatrice, sur l'absolue gratuité du don du salut et sur l'impossibilité de prouver la Trinité à partir du monde créé, œuvre du Dieu Un.

Mais c'est déjà beaucoup si ces brèves méditations offrent l'occasion de quelques randonnées personnelles sur de si hauts sommets.

Michel DEMAISON, dominicain

Vie ecclésiale

Mgr Albert ROUET, Gisèle BULTEAU, Jean-Paul RUSSEIL, Éric BOONE et André TALBOT, ***Un nouveau visage d'Église.*** *L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, 2005, 252 p.

L'article d'Alphonse BORRAS, « La paroisse, et au-delà… » paru dans *Études* 4026 en

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 97

juin 2005 est un bon témoin des nombreuses interrogations qui traversent les diocèses en France et ailleurs après les multiples réaménagements pastoraux, opérés le plus souvent à l'occasion de synodes diocésains : la prétention à couvrir le territoire diocésain par un réseau de paroisses devient progressivement intenable. Borras y invitait à ne plus chercher à *envahir* ou *investir* l'espace, mais plutôt à *habiter ce monde* et à multiplier les pôles de vie ecclésiale. D'autres articles (citons par exemple Jean-Marie Onfray, « L'eucharistie dans les communautés chrétiennes aujourd'hui », *La Maison-Dieu* 242 (2005/2) 83–96 ou la série des articles parus dans *Esprit & Vie* en 2002) abordent également la question du remodelage des paroisses. Voilà une question d'actualité pour pratiquement tous les diocèses français, vécue parfois douloureusement, qui peut aussi être source de découragement pour de nombreuses communautés chrétiennes. L'ouvrage dirigé par l'archevêque de Poitiers va sans doute être d'abord lu par ceux et celles qui se trouvent confrontés à cette situation et appelés à la gérer, ministres ordonnés et laïcs responsables en pastorale. L'expérience menée à Poitiers a fait beaucoup parler d'elle et on est heureux de pouvoir lire la présentation qu'en font ceux qui l'ont mise en œuvre.

À la lecture du site Internet du diocèse de Poitiers, on connaît déjà les axes de cet aménagement pastoral : le diocèse est divisé en *secteurs pastoraux*, animés par un *conseil pastoral de secteur*. Chaque secteur rassemble plusieurs *communautés locales* animées par une *équipe de base*. L'équipe de base comprend 5 responsables (au moins). Deux responsables sont élus pour 3 ans (le mandat n'est renouvelable qu'une seule fois) : un *délégué pastoral* et un *trésorier*. Les trois autres responsables sont délégués aux trois charges confiées, qui correspondent aux trois grandes dimensions de l'Église : l'annonce de la foi, la prière et la charité. Leur « délégation » est évaluée au bout de 3 ans également.

La première partie du livre, signée par Mgr Rouet, décrit de façon précise ce modèle pastoral en insistant en particulier sur la culture de l'appel qu'il suppose (la non reconduction automatique dans la charge oblige la communauté locale à appeler en permanence de nouveaux responsables). L'image à retenir pour la communauté locale n'est pas celle des anciennes paroisses (le mot disparaît du dispositif) mais plutôt celle d'une équipe, à l'image des équipes de mouvement. La communauté ne se constitue pas d'abord à partir d'un territoire fixé à l'avance, mais à partir des personnes qui ont envie de s'investir dans une équipe pastorale missionnaire, à partir de laquelle sera défini le territoire de la communauté locale.

Gisèle Bulteau est la personne chargée de l'accompagnement des communautés locales, spécialement des délégués pastoraux. À travers plusieurs récits, elle donne un peu de consistance concrète au modèle présenté par son archevêque. Dans la 3e partie, Jean-Paul Russeil dessine le chemin de foi parcouru par les communautés locales depuis leur création jusqu'aux premiers renouvellements des responsables. Il insiste en particulier sur la célébration liturgique où est installée l'équipe de base. La 4e partie, signée par Éric Boone, souligne certes l'effort de formation consenti par le diocèse pour accompagner tous ces nouveaux responsables mais également

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 98

comment leur expérience locale a pu les stimuler dans une demande de formation fondamentale à la foi chrétienne. La 5e partie, plus sociologique, d'André Talbot, cherche à penser l'articulation des communautés locales à la société, en soulignant en particulier l'importance des mouvements dans le nouveau dispositif diocésain.

Les nombreuses signatures de l'ouvrage donnent des tons différents aux chapitres, mais l'unité de l'ensemble rend bien compte du travail d'équipe qui a présidé à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce dispositif pastoral. Parmi les nombreux aspects abordés au cours du livre, j'en retiendrai quelques-uns.

Que devient le prêtre dans ce dispositif ? Nommé en référence à un secteur, ou à plusieurs communautés locales d'un même secteur, le prêtre n'est pas celui qui préside à la communauté locale mais plutôt celui qui préside à la communion des communautés locales entre elles. C'est la dimension de paternité dans la foi qui est mise en valeur par le dispositif : il trouve sa joie à voir ses fils, les baptisés, devenir adultes. Les sacrements de l'initiation, spécialement le baptême et la confirmation, au nom desquels les différents responsables sont appelés, deviennent ainsi les fondamentaux de la structure ecclésiale, tandis que l'ordination presbytérale est au service de la communion.

On notera la mise en œuvre d'une véritable culture de l'appel : un ministre ordonné ne détermine pas des tâches pour lesquelles on doit ensuite trouver un bénévole laïque pour les prendre en charge, mais des responsables locaux appellent des baptisés confirmés, pour leur confier des services au sein de la communauté locale, adaptés à leur disponibilité. Chaque responsable se voit rapidement invité à appeler à son tour, pour constituer une petite équipe autour de lui. Et le secteur pastoral a le souci d'appeler des successeurs aux responsables des équipes de base. Il faut croire que cela fonctionne : sur 73 secteurs pastoraux, il existe 265 communautés de base installées, qui fonctionnent, parmi lesquelles 220 existaient déjà en janvier 2003. Un grand nombre a donc déjà gagné le défi du renouvellement de l'équipe de base. Si l'on compte bien, à 5 membres par équipe de bases, cela fait déjà au moins 1 325 responsables appelés dans le diocèse, sans compter les mouvements ou les services diocésains.

La publicité faite à ce dispositif a mis dans l'ombre l'importance d'une pastorale des mouvements (mouvements d'Action catholique et mouvements professionnels) soulignée par André Talbot et par les synodes diocésains qui ont mis en chantier la nouvelle figure diocésaine. Il montre comment ces mouvements sont des composants essentiels de la vie ecclésiale qui conduisent l'ensemble de l'Église à considérer sérieusement les structures sociales et politiques et qui interdisent aux communautés locales à en rester à une gestion des besoins religieux.

Même si les auteurs évoquent, par petites touches, les inévitables difficultés de mise en œuvre du dispositif (on notera qu'il n'est vraiment déployé que dans les secteurs ruraux et qu'il faut le réinventer pour les villes), le lecteur reste frappé par l'évaluation positive qu'ils font du dispositif et l'énergie spirituelle qu'il semble avoir éveillé dans le diocèse. L'ouvrage se termine par le constat d'un retour de la confiance en l'avenir par les chrétiens du diocèse. On en fera volontiers

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 99

crédit aux auteurs. Il faudrait maintenant qu'un ecclésiologue projette un regard extérieur à cette expérience pastorale pour lui donner toutes ses chances de devenir une référence à l'usage d'autres diocèses.

Rémi CHÉNO, dominicain

Société

René RÉMOND, ***Le nouvel antichristianisme***. *Entretiens avec Marc Leboucher*, Paris, Desclée De Brouwer, 2005, 150 p.

Le christianisme serait-il condamné ? Simplement « en accusation » il y a encore quelques années[1], le voilà aujourd'hui en butte à une attaque autrement militante. Avec *Le nouvel antichristianisme*, René Rémond poursuit, en compagnie du directeur de DDB, sa réflexion sur la place en France de la religion chrétienne, et du catholicisme en particulier, à la lumière d'une actualité qui, il est vrai, ne cesse de traiter du « fait religieux », en le rapportant à la laïcité ou à une prétendue « athéologie ».

C'est que les nouveaux polémistes ne sont pas les anticléricaux traditionnels : ils prêchent, eux, un hédonisme positiviste, qui bien sûr trouve davantage d'écho dans une société où bonheur rime avec libération des mœurs. Michel Onfray fait les frais de sa violente « présomption » : il est convaincu de « néopaganismne », de « rationalisme étroit » et de « scientisme primaire ». Sans prétendre en faire une critique en règle, R. Rémond fournit à qui les chercherait encore les limites et les faiblesses d'un tel mode de pensée. Plus sérieusement, face à ce qui pourrait faire naître une culture du mépris, l'Église se doit d'affirmer ses positions d'avant-garde touchant la vie humaine, la guerre et la paix, le partage des richesses, qu'occultent trop facilement ses discours moralisateurs et la vision doloriste et culpabilisante qu'on lui prête souvent.

Autre nouveauté : le communautarisme. Si les précédents entretiens avaient souligné le risque d'un repli identitaire des chrétiens minoritaires, la situation actuelle est tout autre. Le débat autour du voile islamique, la commission puis la loi Stasi, le centenaire de la loi de 1905 sont autant d'indices d'un pluralisme croissant qui, aux yeux des politiques, est une entrave à la cohésion nationale. L'État opte alors pour la complaisance. Évidemment, il n'y a plus de nos jours de persécution publique, mais des millions de catholiques français, considérés comme une des communautés constitutives du pays, souffrent d'une différence de traitement qui peut à bon droit choquer. À l'heure où le racisme, l'antisémitisme ou l'homophobie sont sanctionnés par la loi, l'Église de France, « fille aînée de la République », doit faire entendre son discours universel !

Une telle « christianophobie » à la française menace maintenant d'infecter l'Europe entière. La préparation de la constitution et l'affaire Buttiglione, entre autres, ont fait resurgir le débat sur les rapports entre le religieux et le politique. Certes, on ne peut accepter dans un texte juridique une référence à l'existence de Dieu ; mais combien plus graves encore sont les tentations négationnistes de ceux qui, au nom de la laïcité, veulent récuser le rôle indéniablement joué par le christianisme dans la construction de l'Europe. Soit crainte infondée soit étroitesse d'esprit, on reproche à l'Église

1. R. RÉMOND, *Le christianisme en accusation*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000, 159 p.

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 100

pourtant fragilisée une *libido dominandi* qu'elle ne saurait avoir – la « nouvelle évangélisation » réclamée par Jean-Paul II n'est pas une restauration de la chrétienté ! – et l'on assimile religion et fondamentalisme. Oui à une Europe laïque : ni privilège, ni exclusive.

Il serait grand temps d'abandonner tout préjugé vis-à-vis du christianisme et de voir à quel point il valorise la conscience individuelle, loin d'en être l'aliénation. Depuis qu'elle a reconnu, au dernier Concile, que la foi requiert la liberté de conscience et qu'elle ne détient pas seule toute la vérité, l'Église vient à la défense de la paix, de la liberté et partant de la personne humaine. Reste le véritable défi : sans l'exercice de la raison, toute liberté de conscience risque de tomber dans le relativisme des valeurs tant décrié par Benoît XVI. Mais peut-on attendre de la part de chacun un jugement éclairé ? C'est ce doute qui donne à l'ouvrage son épilogue assez sombre ; car ce que l'on veut bien appeler le « progrès », dans quelque domaine que ce soit, rend l'homme plus que menacé, et menacé par lui-même.

Cette réflexion, menée sans la moindre volonté apologétique, aborde de front les problèmes de fond. Refusant d'entrer dans l'aveuglement qu'on impute ordinairement aux catholiques, elle est la conciliation même entre foi et raison. L'Église, lit-on, n'a peut-être pas toujours été exemplaire. Sans doute le Magistère devrait-il s'abstenir d'intervenir à tout propos, ou le faire moins précipitamment. Sans doute lui faudrait-il subordonner plus évidemment les questions morales à l'annonce de la Révélation et de l'amour évangélique.

À ces prises de position, que lui autorisent son regard et sa renommée d'historien, R. Rémond n'hésite pas à mêler d'insignes professions de foi. Contre ses détracteurs, le grand politologue et académicien invite à voir dans le christianisme « un extraordinaire appel à la volonté et à la liberté de l'homme » et un moyen « d'entrer plus avant dans le mystère de Dieu ». On se rend bien compte que, accusé et condamné, le christianisme est surtout la victime. Mais à quoi bon porter plainte ? il risquerait de susciter l'émoi[2].

Jérémy DELMULLE

Bible

Alain MARCHADOUR et David NEUHAUS, ***La terre, la Bible et l'histoire.*** *« Vers le pays que je te ferai voir »,* Paris, Bayard, 2006, 240 p.

Beaucoup des conflits qui existent sur notre planète sont directement liés à la possession et à la dépossession d'une terre. Le conflit israélo-palestinien qui a lieu en Terre sainte est un conflit parmi d'autres, mais cette terre est comme particularisée par le seul fait de continuer à l'appeler « Terre sainte ». Le projet de ce livre entre Alain Marchadour, assomptionniste français, et David Neuhaus, jésuite israélien, juif converti, est né il y a quatre ans. Les deux auteurs, qui ont suivi la même formation exégétique (Institut biblique de Rome et École biblique de Jérusalem), vivent à Jérusalem depuis de nombreuses années. Ils furent sensibles à voir combien l'actualité confirme que la Bible est partie intégrante du conflit israélo-palestinien. Pour eux un éclairage biblique et

2. Signalons la publication quasi concomitante, par le même auteur, de *L'invention de la laïcité. De 1789 à demain*, chez Bayard.

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 101

théologique s'imposait. C'est cet éclairage, compris dans une perspective chrétienne, que nous propose ce livre à travers quatre parties : 1. La terre dans l'Ancien Testament ; 2. La terre dans le Nouveau Testament ; 3. La terre dans le discours chrétien jusqu'à Vatican II ; 4. La terre dans le Magistère de l'Église catholique.

Dans la première partie, les auteurs adoptent une lecture synchronique et une approche canonique catholique selon le vieil adage *Scriptura interpres sui*. Ils suivent ainsi les quatre unités qui forment l'Ancien Testament tel qu'il fut reçu dans la Tradition catholique : la Loi ; les livres historiques ; la Sagesse ; les livres prophétiques. Non seulement, chaque livre, pris en lui-même, parle de la terre avec une vraie cohérence, mais l'ensemble canonique ainsi formé développe une dynamique tout à fait remarquable.

La terre, qui appartient à Dieu, apparaît, dans l'Ancien Testament, comme un espace offert pour que l'homme s'y établisse, il s'agit pour lui d'un héritage à entretenir ; oui, mais voilà, l'expérience d'Adam est un échec et l'on trouve, à travers tous les livres, cette alliance impossible entre un Dieu toujours fidèle et un peuple inconstant et infidèle. Trois éléments saillants peuvent être retenus de cette lecture synchronique : 1. La terre est avant tout un espace pour l'adoration du Dieu d'Israël ; 2. Le sabbat doit être respecté non seulement pour les humains, mais aussi pour les animaux et pour la terre elle-même, c'est seulement ainsi que l'homme peut vivre en harmonie avec Dieu, avec ses frères, avec la Création ; 3. La possession de la terre renvoie toujours aux exigences de la Torah sans cesse rappelées par les prophètes : le droit et la justice ; l'attention aux pauvres, à la veuve, à l'orphelin, à l'étranger et au lévite qui n'a pas hérité de sa part de terre.

On observera que dans les derniers livres de l'Ancien Testament la terre perd de son importance au profit de la seule ville de Jérusalem. De plus, l'accent est mis sur la pratique et la pureté du culte plutôt que sur la souveraineté et les frontières d'Israël.

Une lecture juive sera toute différente et cela pour deux raisons. Tout d'abord, l'ordre canonique diffère grandement dans la Bible hébraïque, et donc l'interprétation que l'on fait des textes. Ensuite, les milieux de l'orthodoxie traditionnelle juive rejettent les résultats de l'archéologie qui ne confirment pas les données de la Bible et refusent de prendre en compte les données de l'exégèse historico-critique lorsque celle-ci ne voit dans la promesse de la terre qu'une projection faite dans le passé d'une prise de possession plus récente après l'Exil. Nos auteurs rappellent que la lecture synchronique ne peut à elle seule rendre compte de tout cela et qu'une lecture historico-critique reste importante pour éviter de (re)tomber dans les pièges du fondamentalisme. L'Église catholique reconnaît qu'il ne faut pas chercher dans l'Ancien Testament un projet divin pour un espace territorial précis, mais que nous sommes en présence d'une construction théologique élaborée tardivement.

En abordant la question de la terre dans le Nouveau Testament, nos auteurs montrent, d'abord, qu'il y a une réelle continuité avec l'Ancien Testament. Il n'est pas possible de comprendre le sens de la terre dans le Nouveau Testament si l'on évacue complètement l'Ancien. L'Église doit toujours se méfier des dérives marcionites. En effet, la prédication du Royaume trouve son cadre naturel dans

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 102

la terre d'Israël et nulle part ailleurs. Ainsi, comme Jésus/Josué, fils de Nûn, son homonyme Jésus, fils de Marie, commence sa prédication près du Jourdain selon une certaine géographie du salut. Mais avec Jésus il y a une spiritualisation de l'espace qui passe par un rejet de l'approche territoriale. « Ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, dit Jésus à la Samaritaine, que vous adorerez le Père ».

Enfin, la visite au tombeau vide provoque la transformation finale du concept de la terre et conduit à son terme une évolution déjà perceptible dans les passages les plus récents de l'Ancien Testament : la mission du peuple est de porter témoignage parmi les nations. Le Jésus terrestre n'a pratiquement jamais quitté la terre d'Israël, alors que le Christ ressuscité envoie ses disciples proclamer la Bonne Nouvelle du salut jusqu'aux extrémités du monde. La promesse s'étend désormais au-delà d'un seul peuple et d'une seule terre, c'est l'accomplissement de cette promesse faite jadis au patriarche Abraham : « en toi toutes les nations de la terre seront bénies ». Bref, en régime chrétien, ce ne sont plus les lieux qui sont saints, mais les personnes

La troisième partie traite de la terre dans la tradition chrétienne jusqu'à Vatican II. Cette partie, la plus décevante du livre, aurait mérité un ouvrage à lui tout seul tant le sujet est vaste (lecture patristique, déplacement de l'horizon d'attente au XIXe siècle). C'est le temps des lectures et des réactualisations que chaque génération chrétienne va proposer car désormais ce sont deux communautés, juive et chrétienne, qui s'approprient les Écritures. C'est dans cette partie que nos auteurs abordent les deux grands changements des XIXe et XXe siècles que furent le développement de l'exégèse historico-critique et le nouveau paysage socio-politique qui va se mettre en place.

Le discours de l'Église catholique sur la Terre sainte, nous rappellent nos auteurs dans la quatrième et dernière partie, doit prendre en compte trois faits : d'abord, l'extermination des juifs d'Europe qui appelle une reformulation du discours théologique sur le peuple juif, ensuite, l'existence d'un mouvement nationaliste juif appelé sionisme, enfin, une terre, la Palestine du mandat britannique, qui n'était pas une terre inoccupée puisqu'elle était peuplée d'arabes musulmans et chrétiens.

Pour cette dernière partie, celle qui est la plus en prise avec la réalité contemporaine et l'actualité, nos deux auteurs ont choisi de relire la très belle lettre apostolique *Redemptionis anno* que Jean-Paul II a consacré à Jérusalem en 1984. Pour eux, il est impossible à un catholique de faire l'impasse dans sa réflexion sur la terre sur ces quatre points :

1. Le respect des lieux saints des chrétiens. L'Église a toujours souligné la valeur sacramentelle de la Terre sainte dans la mesure où elle a donné chair à l'économie du salut, c'est sur cette Terre, et nulle part ailleurs, que Dieu s'est incarné en son Fils Jésus. De plus, l'Église catholique a toujours encouragé, par les pèlerinages ou les dons, de préserver des liens étroits avec les chrétiens de Terre sainte qui sont les pierres vivantes de l'Église-Mère de Jérusalem.

2. L'attention à la Bible, le livre que nous partageons avec les juifs. L'Église a pris en compte, ces dernières décennies, les apports inestimables et décisifs des études bibliques qui interdisent désormais de tomber dans une lecture fondamentaliste, véritable « suicide de la pensée » comme

le souligne très justement le texte de la Commission biblique pontificale *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* de 1993.

3 . La sensibilité à l'identité juive et à ses valeurs, et aussi à l'islam, religion de la plus grande partie des palestiniens. L'Église joue un rôle important pour le dialogue, sensible à la fois au destin tragique du peuple juif et solidaire des injustices subies par le peuple palestinien. Elle reconnaît les liens historiques qui existent entre les juifs et cette terre, mais elle ne cesse de rappeler qu'il ne peut y avoir règlement du conflit que par la Loi et non par des justifications divines.

4. Le respect du droit et de la justice. Depuis 1990, des étapes importantes ont été franchies avec l'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'État d'Israël d'une part, le Saint-Siège et l'OLP d'autre part. La grande figure du patriarche latin de Jérusalem, S. B. Mgr Michel Sabbah, a aidé à conscientiser l'Église universelle sur ce qui se passe en Terre sainte.

Cependant, la délicate réflexion chrétienne sur la terre ne pourrait se réduire à une question politique et diplomatique, mais doit prendre aussi le chemin de la justice et de la paix. Ainsi, l'Église catholique qui est à Jérusalem travaille à la réconciliation entre les habitants de cette terre déchirée depuis trop longtemps.

Marc LEROY, dominicain

Daniel HELMINIAK, ***Ce que la Bible dit vraiment de l'homosexualité***, Les empêcheurs de penser en rond, 2005, 220 pages.

L'intention de l'auteur de ce livre (publié en anglais en 1994, réédité en 2000, et traduit récemment en français) est de proposer une vulgarisation des travaux de quelques exégètes sur les passages où la Bible parle de l'homosexualité. On y trouvera donc les thèses principales de Boswell et de Countryman, avec quelques variantes, mais aussi d'autres auteurs anglophones (Bailey, Horner, Furnish, Scroggs, Wright, Petersen, Hays, Boughton, Olyan, Boyarin, Miller, Brooten, Hall, Martin, Hanks, Salibi), dont le dernier chapitre résume bien les apports, en les situant de manière chronologique.

Il est sans doute audacieux d'appliquer les méthodes critiques à un sujet aussi délicat. Mais l'intention d'éviter une lecture fondamentaliste et anachronique est louable, et sans doute nécessaire dans un contexte de violence homophobe qui chercherait sa justification dans la Parole de Dieu (ce qui n'est pas un cas d'école aux USA, certains faits rapportés dans la préface sont parlants).

Force est de reconnaître la complexité des textes cités généralement à l'appui d'une condamnation de l'homosexualité, et ce livre peut aider à le réaliser dans une certaine mesure. Mais la relativisation de la condamnation paulinienne paraît bien alambiquée, quand peut-être il faudrait insister sur les contextes, manifester les différences entre les pratiques et leurs significations culturelles, dans la ligne où s'y essaya Foucault, pour faire comprendre ce qui est réellement visé par le texte.

Peut-être retiendra-t-on que la Bible condamne plutôt la violence, l'exploitation et la débauche en général, plutôt que spécifiquement toute relation homosexuelle. Pour autant, on pourra difficilement prêter aux évangiles comme aux lettres pauliniennes une tolérance ou une quelconque complaisance pour

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 104

une forme d'union homosexuelle : il n'en est pas fait mention.

La conclusion du livre se veut donc modeste et seulement libératrice pour les homosexuels croyants culpabilisés par les condamnations religieuses, puisqu'elle leur dit en gros : 'Si les institutions et leurs magistères vous condamnent, sachez tout au moins que la bible ne vous condamne pas forcément.'

On voit qu'un tel propos ne concerne qu'une petite minorité à l'intérieur de la minorité, celle des homosexuels que le rejet et les condamnations de leurs églises ne seraient pas parvenus à ébranler dans leur foi en l'autorité de la Parole de Dieu ! Un tel livre pourra peut-être en aider quelques-uns à envisager la possibilité d'un chemin de vérité et de justice devant Dieu, plutôt qu'un chemin de désespoir, entretenu par l'enseignement de certaines Églises.

Au-delà de la question de l'homosexualité, ce livre traverse quelques questions de fond plus universelles. Sur quels fondements reposent l'anthropologie et le système moral dont se réclament les chrétiens ? ces fondements sont-ils scripturaires ou bien l'interprétation de l'Écriture est-elle influencée par des principes philosophiques non-bibliques ? que signifie exactement la loi naturelle ? peut-on se dispenser d'en faire l'histoire et d'en analyser les fondements, les implications, les difficultés ?

Et aussi : suffit-il d'avoir une autorité pastorale pour décider de la morale ? comment s'assurer que l'enseignement moral est fidèle à l'autorité de l'Écriture ? quelles marges d'interprétation sont ouvertes par elle ?

Jean-Etienne LONG, dominicain.

Spiritualité

Marie-Anne VANNIER, ***Noël chez Eckhart et les mystiques rhénans***, Orbey, Arfuyen, 2005, 138 p.

Ce petit livre a pour objectif de mettre en valeur la place centrale accordée par les rhénans au mystère de l'Incarnation et à son lien avec la naissance de Dieu dans l'âme. Il est toujours important de rappeler cet ancrage de la mystique rhénane dans le mystère central du christianisme, alors que trop souvent on se contente de la présenter comme une « mystique abstraite » dans laquelle le Verbe fait chair ne jouerait aucune rôle. L'auteur donne accès à de nombreux textes d'Eckhart, Tauler, Nicolas de Cues ou Angelus Silesius, pour illustrer ce qui apparaît plus comme une méditation que comme un développement théologique. On peut être surpris de la place faite au milieu de ces textes importants à une interprétation symbolique de la pierre tombale de Tauler ou à des apocryphes mis sur le même pied que les textes les plus certainement authentiques.

Jean-Marie GUEULLETTE, dominicain

AELRED DE RIEVAULX, ***Sermons*** *pour l'année 4, Sermons 47 à 64, Collection de Durham*, et *Sermons pour l'année 5, Sermons 45 à 84 et* ***Prière d'un pasteur***, Oka : Notre Dame du Lac, « Pain de Cîteaux » série 3, n°23 et n°24, 2005, 260 p. et 294 p.

Ces deux volumes marquent l'aboutissement de la traduction française des sermons d'Aelred édités dans le Corpus Christianorum. Ils permettent de suivre l'enseignement de l'abbé cistercien à sa communauté, dans l'écoulement des jours. On le voit porter le souci des plus faibles, désireux de ranimer l'ardeur spirituelle

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 105

de ses moines, attentif à ce qu'ils portent leurs efforts sur les enjeux véritables du combat spirituel. L'interprétation de l'Écriture peut surprendre le lecteur moderne, comme toujours dans la prédication médiévale, car c'est chaque petit détail du texte qui est interrogé pour livrer un sens spirituel. En revanche, on se trouvera sans doute plus facilement à l'aise dans les conseils pratiques sur la vie spirituelle ou sur les pratiques ascétiques qu'Aelred donne avec une sagesse toute imprégnée de la Règle de saint Benoît. Il faut signaler enfin que ces sermons comportent un certain nombre d'indications sur Aelred lui-même : il se donne plus à connaître de ses moines quand il leur prêche que des lecteurs anonymes auxquels il adresse ses traités bien connus sur la charité et l'amitié.

Jean-Marie GUEULLETTE, dominicain

* * *

ANNONCE

Bernard SESBOÜÉ nous prie de préciser que son article « Les enjeux œcuméniques de l'autorité doctrinale », paru en position dans notre numéro 269, p. 91-100, a son origine dans une conférence donnée à un colloque à paraître prochainement, sous le libellé : *De l'autorité*, sous la dir. de Bernard Van Meenen, coll. *Publications des facultés universitaires Saint-Louis*, Série *Théologie*, Bruxelles, éd. FUSL, 2006 (à paraître).

* * *

Saint Aelred de Rielvaux (1110-1167)

Fêté le 12 janvier. Après quelques années à la cour d'Écosse, Aelred entra au monastère cistercien de Rielvaux à l'âge de 24 ans, dont il devint plus tard abbé.

Il est célèbre pour son traité *Sur l'amitié spirituelle* (aux Éditions de Bellefontaine, n° 30).

« Il en est beaucoup qui, en ce monde, ne connaissent d'autre bien que ce qui leur rapporte sur le plan temporel, ils aiment leurs amis à la façon dont ils sont attachés à leurs bœufs, de qui ils espèrent tirer quelque avantage, ils ne pratiquent certes pas l'amitié authentique et spirituelle, qui ne doit se rechercher qu'en elle-même, pour Dieu et pour elle-même et ils n'aperçoivent pas en eux le modèle naturel de l'amour, d'où il est aisé de déceler de quelle qualité et de quel poids est son efficacité. Notre Seigneur et Sauveur nous traça lui-même l'image de la véritable amitié en disant : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même.' »

« L'amitié est cette vertu qui lie les âmes par une douce alliance de prédilection et, de plusieurs, ne fait qu'un. Voilà pourquoi l'amitié n'est pas un sentiment fortuit ou éphémère, mais bien éternelle. 'Il aime en tout temps, celui qui est ami.' (Prov. 17,17) Si elle vient à cesser, c'est qu'elle n'était pas véritable. »

« Ce n'est pas une maigre consolation d'avoir dans cette vie quelqu'un à qui vous pouvez vous unir dans une affection intime et l'embrassement d'un saint amour, quelqu'un en qui votre esprit peut se reposer, en qui vous pouvez déverser votre âme, dont les échanges plaisants, tout comme les chants agréables, peuvent vous conduire au chagrin... dont les baisers spirituels, tel un baume bienfaisant, peuvent vous soulager de la fatigue dues à votre perpétuelle anxiété. Un homme qui peut verser avec vous des larmes quand vous avez des soucis, être heureux avec vous quand tout va bien, chercher avec vous les réponses à vos problèmes, avec qui les liens de charité peuvent vous conduire aux profondeurs de votre cœur ; ...où la douceur de l'Esprit s'écoule entre vous, où vous vous unissez si fortement à vous-même et vous attachez à lui que l'âme se confond avec l'âme et que les deux deviennent une. »

Livres reçus en 2005

AMHERDT F.-X., *L'herméneutique philosophique de Paul Ricœur et son importance pour l'exégèse biblique*, Paris, Cerf, 2004.

ANSELME DE CANTORBERY (St), *L'œuvre. Tome 6: Lettres 1 à 147. Pendant le priorat et l'abbatiat au Bec*, Paris, Cerf, 2004.

BACQ Ph., THEOBALD Chr. (dir.), *Une nouvelle chance pour l'évangile. Vers une pastorale de l'engendrement*, Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis/ Ed.de l'Atelier, 2004.

BAGOT Jean-Pierre, *Propos intempestifs sur l'Eucharistie*, Paris, Cerf, 2005.

BAZIOU Jean-Yves, *Les fondements de l'autorité*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2005.

BEAUCHAMP Paul, *Création et séparation. Etude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, Cerf, 2005.

BEAUCHAMP Paul, *Pages exégétiques*, Paris, Cerf, 2005.

BOEGLIN Jean-Georges, *Pierre dans la communion des Eglises*, Paris, Cerf, 2004.

BOUREUX Chr., THEOBALD Chr. (Dir.), *Le péché originel. Heurs et malheurs d'un dogme*, Paris, Bayard, 2005.

BRUNEL Henri, *Un jour, une prière*, Paris, Ed. de Vecchi, 2005.

CALVEZ Jean-Yves (éd.), *Entre violence et paix. La voix des religions*, Fac. jésuites de Paris, 2005.

CALVEZ Jean-Yves, *Croyant chrétien*, Paris, Cerf, 2005.

CERBELAUD Dominique, *Sainte Montagne*, Paris, Lethielleux, 2005.

CHAREIRE I., JOLY D. (dir.), *La fête, parabole du Royaume*, Paris, L'Harmattan, 2005.

COFFIGNY Daniel, *Grains de lumière*, Paris, La Toison d'Or, 2005.

CROMMELINCK Luc, *Traces de visages. Lecture d'E. Levinas et de S. Germain*, Malonne, Feuilles Familiales, 2005.

DENIS Henri, *Dieu en toute liberté*, Paris, Desclée de Brouwer, 2005.

DORE Joseph (Mgr), *La grâce de vivre*, Paris, Bayard, 2005.

ESCOYEZ Louis, *Cris et louange. Psaumes pour aujourd'hui*, Namur, Fidélité, 2005

FERNANDEZ Dom G.M., *Dieu seul ! Biographie spirituelle du Bienheureux Rafael*, Abb. N.D. du Lac, Canada, 2005.

Frère ROGER, *Pressens-tu un bonheur ?*, Presses de Taizé, 2005.

Frère ROGER, *Prier dans le silence du cœur. Cent prières*, Presses de Taizé, 2005.

FUCHS Eric, *Faire voir l'invisible. Réflexions théologiques sur la peinture*, Genève, Labor et Fides, 2005.

GESCHE A., SCOLAS P. (Dir.), *Le corps, chemin de Dieu*, Paris, Cerf , 2005.

GILLIERON Bernard, *Un dimanche à Emmaüs. Quand le Vivant nous fait revivre,* Ed. du Moulin, 2005.

GOZIER André (Dom), *La croix : folie de Dieu*, Magny-les-Hameaux, Soceval, 2005.

GUGENHEIM-WOLFF Anne, *Les Esséniens. Les "philosophes" du désert*, Paris, Ed. de Vecchi, 2005.

HAZAEL-MASSIEUX M.-Chr., *36 questions sur Dieu avec les Pères de l'Eglise*, Paris, Médiaspaul, 2005.

HUERGA Alvaro, *Bartolomé de Las Casas. Vie et œuvres*, Paris, Cerf, 2005.

HUSSHERR Cécile, *L'ange et la bête. Caïn et Abel dans la littérature*, Paris, Cerf, 2005.

JEAN PAUL II, *Textes essentiels*, prés. par J.-M. Ploux, Paris, Ed.de l'Atelier, 2005.

JOURNET Charles, *Entretiens sur la Rédemption*, Paris, Parole et Silence, 2005.

KERNER I., GAILLARD J., *(Re)penser l'alternance en lycée professionnel*, Lyon, Chronique Sociale, 2005.

LACORDAIRE Henri-Dominique, *Marie Madeleine*, Paris, Cerf, 2005.

LAURIER Jean-Marie, *Thérèse d'Avila. Chemin vers l'eau vive*, Paris, Parole et Silence, 2005.

LE GUILLOU Marie-Joseph, *Le Christ et l'Eglise*, Paris, Parole et Silence, 2005.

LOUF André, *Chemin de croix au Colisée*, Namur, Fidélité, 2005.

LUNEAU René, *L'enfant prodigue*, Paris, Bayard, 2005.

MARCOVITS Paul-Dominique, *Maître, explique-nous ? Questions des disciples à Jésus*, Paris, Cerf, 2005.

MATTHEEUWS Alain, *Accompagner la vie dans son dernier moment*, Paris, Parole et Silence, 2005.

MEIER John P., *Un certain juif Jésus*, t. III, Paris, Cerf, 2005.

MONTAGNES Bernard, *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*, Paris, Cerf, 2005.

MORTIAU J., LOONBEEK R., *Dom Lambert Beaudouin. Visionnaire et précurseur (1873-1960)*, Paris, Cerf / Ed. de Chèvetogne, 2005.

MOTTU Henri, *Dieu au risque de l'engagement. Douze figures de la théologie et de la philosophie religieuse au XXè siècle*, Genève, Labor et Fides, 2005.

MULLER Jean-Marie, *Dictionnaire de la non-violence*, Le Relié, Gordes, 2005.

PERRON Louis, *L'eschatologie de la raison selon Jean Ladrière. Pour une interprétation du devenir de la raison,* Presses de l'Université de Laval, 2005.

PERRU Olivier, *Le vivant. Approches pour aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2005.

PONNOU-DELAFFON André-Marie, *La théologie de Balthasar*, Paris, Parole et Silence, 2005.

QUESNEL Michel, *La sagesse chrétienne, un art de vivre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2005.

RATZINGER Joseph, *Valeurs pour un temps de crise. Relever les défis de l'avenir*, Paris, Parole et Silence, 2005.

LIVRES REÇUS

RHETORE Jacques, *Les Chrétiens aux bêtes*, Paris, Cerf, 2005.

ROCHEY Louis, *Ecce Homo. L'Homme accompli*, Paris, Parole et Silence, 2005.

ROLLAND Denise-Jeanne, *Fleurs et parole*, Paris, Médiaspaul, 2005.

RORDORF Bernard, *Liberté de parole. Esquisses théologiques*, Genève, Labor et Fides, 2005.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Le Verbe incarné en ses mystères. Tome 4: Le Christ en sa résurrection et son exaltation. Somme Théologique, IIIa, qu. 53 – 59*, Paris, Cerf, 2005.

SCHÖNBORN Christoph, *Le pain qui nous fait vivre*, Paris, Parole et Silence, 2005.

SINDT Gérard, *Jésus était-il un enfant comme les autres ?*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2005.

SOULETIE Jean-Louis, *Les grands chantiers de la Christologie*, Paris, Desclée, 2005.

VAN CANGH J.-M, TOUMPSIN A., *L'Evangile de Marc, un orignal hébreu ?*, Bruxelles, Ed. Safran, 2005.

VOUGA François, *Le christianisme à l'école de la diversité. Histoire des premières générations*, Paris, Le Moulin, 2005.

WOLF Marc-Alain, *Un psychiatre lit la Bible*, Paris, Cerf, 2005.

Coll., *Autour de Jean-Pierre Jossua. Création littéraire et recherche de l'absolu*, Fac. jésuites de Paris, 2005.

Coll., *Bible en français. Traduction et tradition. Actes du Colloque des 5-6 décembre 2003*, Paris, Parole et Silence, 2004.

Coll., *Célébrations et liturgie*, Namur, Fidélité, 2005.

Coll., *La parole de Dieu au cœur des chrétiens*, Paris, Parole et Silence, 2005.

Coll., *Penser le Christ aujourd'hui*, Paris, Parole et Silence, 2005.

Coll., *Pierre Ganne. La liberté d'un prophète*, Grenoble, Cahiers de Meylan, 2005.

Coll., *Prier pour la paix et la réconciliation,* Paris, Le Chalet, 2005.

Coll., *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, Paris, Cerf, 2005.